

CHRONIQUES & COMMENTAIRES

Lucien BERNOT - 1919-1993

"Lucien Bernot a marché d'un pas de terrien, l'œil attentif et les sens ouverts aux mille et un détails qui font et sont la vie". Étrange emploi du passé pour clore la préface du volume d'hommages qui lui fut dédié en 1987* , passé qui sonne si juste —et si triste— depuis ce 14 juillet 1993 où il resta, saisi, après avoir soigné son jardin.

Faible réconfort qu'il ait pu lire ces études nombreuses et diverses, suscitées par son enseignement, témoignage enthousiaste de toute une communauté de collègues, d'élèves, d'amis. Sans le réitérer aujourd'hui, ni refaire le portrait de l'homme et du chercheur alors finement tracé, nous voulons exprimer une émotion profonde et largement partagée, et insister sur ce que nous lui devons.

Nul hasard ni convenance à ce que Lucien Bernot figurât dans le Comité de patronage de notre revue. L'alliance des techniques et de la culture, il l'incarnait et l'illustrait de multiples façons, dans sa vie comme dans son œuvre; alliant l'enracinement terrien, local —qu'il s'agisse de la terre de son enfance parfois évoquée dans ses cours ou de celle du Vaucluse— à une érudition sans frontières. Érudition nourrie par la curiosité du voyageur qu'il fut toute sa vie —rêvant de l'hiver canadien dans un Paris printanier, de l'Islande en Birmanie, de la terre paternelle lorsqu'il montrait à ses hôtes chinois comment tailler la vigne. La Chine et la vigne : autre association qui lui plaisait bien.

C'est cette même alliance qui sous-tend une trajectoire professionnelle et humaine exceptionnelle, comparable à celles, impossibles aujourd'hui, de ces autres grands savants : Leroi-Gourhan,

* *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer. Mosaïque sociographique.* Textes offerts à Lucien Bernot, réunis par B. Koechlin, F. Sigaut, J.M.C. Thomas, G. Toffin. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1987, 762 p.

Haudricourt, Rodinson. Réhaussée par une fidélité peu commune à ses goûts comme à ses amis. N'est-ce pas le jeune typographe, apprenant le chinois, qui s'appliquait dans ses tout derniers jours aux caractères de cette langue : association encore du dessin et de la notion, de la trace matérielle et du sens.

Technologue sans dogmatisme, par goût, par plaisir, toujours à la recherche du détail concret, du geste précis, du mot juste. Qui n'a découvert avec lui la richesse lexicale des anciens métiers, et n'a appris à percevoir, derrière le mot, la somme d'expériences et de savoirs ? Si la "culture matérielle" dans sa plus large acception avait sa préférence, il ne s'y limitait pas. L'ethnologue devait étudier ce qui se révélait important dans chaque culture : la parenté, le rituel, ou même l'astrologie dont il se moquait gentiment mais à laquelle il consacra tant de pages et d'heures. En cela déjà il savait être à l'écoute d'autrui.

Il restait à l'écart des théories en vogue, sans toutefois les ignorer, parce qu'il voyait mieux que d'autres leurs limites et la faiblesse de concepts hâtivement construits. Clairvoyance de l'ouvrier attentif à distinguer les idées utiles des bavardages abstraits. C'était chez lui un véritable choix théorique que d'insister sur le travail de terrain, jamais terminé, sur la précision des observations, condition de la comparaison, sur la richesse des données ethnographiques, sur les moyens pratiques pour se libérer de ses routines et de ses ignorances. L'ethnologie selon Bernot était un métier et la réflexion théorique devait aider à l'exercice de ce métier.

C'est pourquoi il n'hésitait pas à multiplier les points de vue ni à recourir aux disciplines voisines : la géographie humaine dont il aimait rappeler les grands noms, l'histoire, la linguistique, la botanique... La pluridisciplinarité était pour lui une évidente nécessité. Écoutons-le encore :

"En associant étroitement l'ethnographie, méthode d'observation *directe* des sociétés, et l'historiographie, c'est-à-dire l'histoire telle que certaines de ces sociétés l'ont écrite à leur propre gloire, en étudiant les mots et les choses, qu'il s'agisse d'outils ou d'institutions qui s'empruntent, se transforment, naissent ou se perdent, nous souhaitons échapper aux cloisonnements qui isolent les spécialistes."

(*Leçon inaugurale* 1979 : 6)

Mais c'est d'abord comme pédagogue que Lucien Bernot aura marqué son époque et une génération de chercheurs.

Outre les bases de la discipline, ce sont des méthodes qu'il tâchait de nous inculquer : méthodes de travail où dominaient la rigueur et la

minutie, depuis l'enquête jusqu'à la rédaction (le typographe veillait). Jamais il n'imposait de cadres de pensée contraignants. Jamais il n'obligeait à choisir entre des "maîtres". Les données de terrain étaient le guide le plus sûr. A chacun ensuite de faire son chemin, de construire ses analyses et sa voie, qu'il respectait et encourageait de son amitié.

Dans ses cours se déployait un autre aspect de son érudition et, plus peut-être, de son humanisme. La connaissance profonde de sa propre société —par expérience personnelle et par des recherches dont témoigne *Nouvelle* par exemple— soutenait un comparatisme le plus souvent implicite : un aller-retour permanent entre ici et ailleurs. Pas d'exotisme facile chez lui; pas de dévalorisation de l'autre ni de soi. Lucien Bernot fut un des premiers ethnologues chez qui la comparaison n'était jamais boiteuse.

Son souci des dimensions spatiale et temporelle était constant (en pleine période structuraliste, ce n'était pas si facile), qu'il étudiât un processus traditionnel comme la culture du riz ou l'histoire d'un groupe ethnique. Il revenait régulièrement sur les migrations de mots, d'objets et de populations; il consacra d'immenses efforts à l'Atlas linguistique de l'Asie du Sud-Est, ce qui lui permit de jeter les bases d'une véritable histoire sociale de cette vaste région.

Ses cours, toujours très denses et soigneusement construits, restaient cependant ouverts aux recherches des étudiants. Il y avait toujours place pour une information particulière à destination de tel ou tel. Car Lucien Bernot prenait le temps d'écouter et manifestait son intérêt dès que l'on progressait. Dans sa bibliothèque personnelle, il avait à cœur de trouver le livre —souvent ancien ou rare— qui informait, éclairait. C'est cette ouverture d'esprit, cette rigueur, cette générosité, qui lui donnèrent une place à part dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui eurent la chance de travailler avec lui.

Marie-Claude Mahias, François Sigaut



Cliché J. C. Vaysse
(collection Bernard Koechlin)

Les deux volumes de la collection "L'École-Gauthier" sont destinés à servir de base à l'enseignement de la géographie humaine et régionale. Ils sont destinés à l'usage des professeurs de géographie et des élèves de l'enseignement secondaire et supérieur.